

Les plis du discours¹

As dobraduras do discurso

Las dobladuras del discurso

Fernanda Correa Silveira Galli²

RESUME: Je proposerai dans cet article une réflexion sur les plis du discours au sein des matérialités discursives produites dans l'espace numérique de l'Internet. Au long de ce parcours seront analysées deux séquences discursives du blog « Outros Cadernos de Saramago », sous l'optique de l'Analyse du discours française systématisée par Pêcheux.

MOTS-CLES: Discours. Plis. Archive. Mémoire. Internet.

RESUMEN: Propongo, en ese artículo, una reflexión sobre las dobladuras del discurso en materialidades discursivas producidas en el espacio digital de internet. En el recorrido, analizo dos secuencias discursivas del blog "Outros Cadernos Saramago", bajo la óptica del Análisis del Discurso de matriz francesa pecheuxtiana.

PALABRAS CLAVE: Discurso. Dobladuras. Archivo. Memoria. Internet.

RESUMO: Proponho, nesse artigo, uma reflexão sobre as dobraduras do discurso em materialidades discursivas produzidas no espaço digital da internet. No percurso, analiso duas sequências discursivas do blog "Outros Cadernos de Saramago", sob a ótica da Análise do Discurso de matriz francesa pecheuxtiana.

PALAVRAS-CHAVE: Discurso. Dobraduras. Arquivo. Memória. Internet.

*La mémoire est également une statue d'argile.
Le vent passe et petit à petit emporte
particules, grains et cristaux...
La statue reste sur pied, ce n'est pas la même,
mais ce n'est pas une autre, comme l'être vivant,
à chaque instant, est autre et même.*
(José Saramago, *Cadernos de Lanzarote*, 1997, p.32)

¹ Traduction du portugais: David Yann Chaigne (davidyannchaigne@yahoo.com.br). La première version (en portugais) de cet article a été publiée dans la revue Fragmentum, v. 32, p. 13-17, 2012 (<http://cascavel.ufsm.br/revistas/ojs-2.2.2/index.php/fragmentum/issue/view/237>).

² Graduada em Letras pela UNESP/Assis (1997), mestre em Letras - Filologia e Linguística Portuguesa pela UNESP/Assis (2002), doutora em Linguística Aplicada pelo IEL/UNICAMP (2008) com estágio-sanduíche na FPCE (Faculdade de Psicologia e de Ciências da Educação) da Universidade de Lisboa (2007) e pós-doutora em Ciência da Informação e Comunicação pela FFCLRP/USP (2012). Atualmente, é pesquisadora e professora vinculada ao Programa de Pós-graduação em Estudos Linguísticos do IBILCE/UNESP, e bolsista do PNPd/CAPES.

*... ici, les archives sont mises à jour automatiquement
à chaque geste, à chaque mouvement,
à chaque pas que nous faisons...
si oui, si non, si peut-être, il suffira d'ouvrir
le grand tiroir du fichier alphabétique,
de chercher la fiche appropriée,
et tout y sera consigné.³*

(José Saramago, *As intermitências da morte*, 2005, p.139)

Cet article s'ouvre sur deux épigraphes que je considère pertinentes pour traiter de l'im-prévisible de la langue, de l'in-complétude de l'archive et de la fluidité de la Toile. Elles attirent tout particulièrement notre attention sur le fait que, sous l'optique de l'analyse du discours, chaque re-lecture produit l'émergence de significations autres, des significations qui ne restent pas en place, des significations qui transmutent au sein d'espaces privilégiés « d'inscription de traces langagières discursives formant une mémoire socio-historique», tel que proposé par Pêcheux (2011, p.146). Ce «corps de traces» nous montre également que «le champ des significations est caractérisé par une clôture qui ne rend son impossibilité que plus évidente, c'est-à-dire qu'à chaque tentative de totalisation, la propre limite de cette tentative est de plus en plus marquée, car ce geste de faire corps, cette tentative de totalisation», comme nous l'affirme Baldini (2010, p.64), met en lumière «le réel de la langue, le réel de l'histoire et le réel de l'inconscient» et montre que la signification peut toujours être faillible, peut toujours être autre, qu'elle est de l'ordre de l'im-possible.

Ces considérations sont en adéquation avec les desseins de la recherche que je mène sur les plis du discours au sein des matérialités discursives reproduites dans les espaces numériques de l'Internet. Il s'agit de penser cette notion de pli comme un mouvement de «non-un» des significations et également du sujet qui, sous l'effet d'une position discursive donnée, est constitué de plis faisant émerger des significations autres. Une telle émergence de significations

³ Un grand merci à Lucília Romão, avec qui le dialogue a été avant tout affectueux, de m'avoir (re)présenté l'extrait en épigraphe.

autres rend visibles les effets générés par la présence de l'interdiscours dans l'intradiscours et montre les déplacements, les ruptures et les transformations discursives de façon à ce qu'en «l'un» puissent (ou non) être présentes d'autres significations – que j'appelle ici de «non-un». C'est ainsi que je vois l'écriture du/dans le blog *Outros Cadernos de Saramago*, un espace où le corps (qui nous est donné comme non-présent) s'inscrit dans le corps du discours, produisant ainsi des plis et des glissements dans sa matérialité signifiante.

Pour penser cet effet de pli, je partirai de Deleuze (1986 [2005]), qui dans son traitement des plis sous une perspective philosophique, nous offre des considérations aussi indispensables qu'enrichissantes pour le débat que je me propose de mener. Pour l'auteur, le pli configuré dans l'intériorité est également une intériorisation du dehors qui, dans un mouvement de torsion et/ou de déchirement, «n'est pas une reproduction du Même», mais «une répétition du Différent»... c'est «l'opération d'une doublure en couture : tordre, replier, stopper...» (p.105). Ces affirmations de Deleuze m'ont amené à considérer les plis comme un processus ininterrompu – en même temps singulier et pluriel – de constitution des significations et du sujet. Il existe de mon point de vue une relation étroite entre ce que j'entends par pli et la notion de mémoire discursive, condition du dicible et de tous les mouvements du sujet au sein de la langue, comme l'affirme Pêcheux :

... loin d'être un effet intégrateur de la discursivité, [la mémoire] devient dès lors son principe de fonctionnement : c'est *parce que* les éléments de la séquence textuelle, fonctionnant dans une formation discursive donnée, peuvent être importés (métaphorisés) d'une séquence appartenant à *une autre* formation discursive que les références discursives peuvent se construire et se mouvoir historiquement (PÊCHEUX, 2011, p.158).

Les plis de la langue accueillent donc le sujet dans son incomplétude et opacité, de la même façon que les plis du discours rendent possible les déplacements, les brèches et les mutations du sujet idéologiquement capturé et des significations qu'il produit dans une position donnée. Mobiliser cette notion de pli me semble essentiel dans une recherche sur l'écriture au sein des réseaux

électroniques, étant donné qu'il s'agit d'un espace discursif dans lequel le sujet s'inscrit à la lisière, dans les plis et aux frontières de différentes archives discursives, entendues comme «champ de documents pertinents et disponibles sur une question», ainsi que nous le propose Pêcheux (1982 [1997, p.57]). Les archives électroniques, de par la fluidité qui les constitue, sont marquées par des effets de permanence et d'instabilité, inscrivent une autre relation (de déstabilisation) avec le temps et l'espace et fonctionnent discursivement pour le sujet comme des lieux provisoires d'ancrage. Au sein de cette tension jouent les mouvements du sujet et le jeu des significations préétablies et cristallisées, ainsi que le devenir de nouvelles significations.

Ces dé- pliements soulignent la différence qui émerge de la répétition. Je continuerai mes réflexions sur la base d'un billet publié sur le blog *Outros Cadernos de Saramago*, qui contient la séquence discursive suivante : *Toute littérature est un palimpseste*⁴. L'effet métaphorique empêche l'émergence d'une littérature projetée, et la mémoire du dire, inscrite dans les conditions actuelles de production (celles des technologies de la communication et de l'information) et dans un espace d'énonciation autre (celui du blog), rend ainsi possible la dérive des significations: à partir du titre du billet, *Un palimpseste* (du grec παλίμψηστος «qu'on gratte pour écrire de nouveau») et de sa reprise dans la séquence discursive, l'effet de sens de l'ancien support de l'écriture, utilisé à nouveau après un processus de grattage de sa surface, s'échappe et glisse vers un autre – le réseau. Plus qu'un simple espace d'ébauche permettant ratures, rajouts et autres interventions, le réseau électronique se rapproche d'une certaine manière du palimpseste en raison des possibilités qu'il offre d'écrire, effacer, réécrire, effacer et réécrire à nouveau. Dans cette lignée,

il convient de rappeler que la production, non pas seulement des livres, mais des *textes* eux-mêmes, est un processus qui implique, au-delà du geste de l'écriture, différents moments, différentes techniques, différentes interventions: celles des copistes, des libraires éditeurs, des maîtres imprimeurs, des

⁴ *La Época*, Santiago de Chile, 15 octobre 1995 ; In: [José Saramago nas Suas Palavras](http://caderno.josesaramago.org/129284.html). (Consultable sur <http://caderno.josesaramago.org/129284.html>- Consulté le 1^{er} juin 2012).

compositeurs, des correcteurs. (CHARTIER, 2007, p.12 – c'est l'auteur qui souligne)

Sur la base de ces considérations, il semble pertinent de dire que l'écriture du blog se configure à la manière d'un palimpseste, à la différence que sur la toile du cyberspace, l'effacement complet de l'écrit n'est pas toujours nécessaire pour mettre d'autres dires ou d'autres modes en discours, étant donné que le réseau se définit lui-même comme un lieu où l'on peut tout conserver et tout trouver, instaurant ainsi un imaginaire d'accessibilité infinie. Nous savons néanmoins que «ce qui apparaît sur le réseau comme unique élément constitutif, c'est le nœud. Peu importe ses dimensions. On peut l'agrandir ou le rétrécir sans qu'il perde ses caractéristiques de réseau, car celui-ci n'est pas défini par sa forme [infinie], par ses limites extrêmes, mais par ses connexions, par ses points de convergence et de bifurcation» (KASTRUP, 2003, p.80).

Le réseau électronique présente donc à mon avis certaines caractéristiques du palimpseste, mais avec des formes et des marques autres : les inscriptions à la surface de la toile fonctionnent conjointement et discursivement avec ce qui est encore plié (ou re-couvert) dans le réseau de traces de la mémoire, ainsi que le signale Orlandi (2011, p.18). Cette imbrication est possible à partir des re-plis, qui permettent le retour du déjà-dit au moyen de «nœuds» et donnent forme aux archives qui composent le réseau (discursif et électronique) : *petit à petit, particules, grains, cristaux... à chaque instant, est autre et même...* Ces mots de l'épigraphe m'amènent à penser la transformation de l'archive, le mouvement dans-hors/hors-dans du réseau, ainsi que la non-transparence des dires. La métaphore proposée par Leandro Ferreira est plus que pertinente pour réfléchir sur ce mouvement :

Un réseau, à l'instar des filets du pêcheur, est composé de fils, de nœuds et de trous. Les fils qui se rencontrent et se soutiennent mutuellement dans les nœuds sont aussi pertinents pour le processus de faire sens que les trous, par où le manque et la faille se laissent couler. Sans les trous, nous serions confrontés à une complétude du dire où il n'y aurait pas de place/ pour la formation de nouvelles et autres significations. Le réseau, en tant que système, est un tout organisé, mais pas

fermé, parce qu'il y a les trous, ni stable, parce que les significations peuvent passer et arriver par ces brèches à tout moment. Nous dirons donc qu'un discours est un réseau et comme tel représente le tout; mais ce tout porte en lui le non-tout, ce système ouvre la voie au non-systémique, au non-représentable. (LEANDRO FERREIRA, 2003, p.44).

Ces considérations ouvrent la voie à des réflexions sur un autre réseau, le maillage de petites archives qui constitue la (grande) Archive électronique, comme le propose Romão (2011), et sur la manière dont l'archive numérique de l'Internet «grandit, laisse des traces, souligne des manques, ne supporte pas la complétude, ne se ferme jamais» (GALLI, 2011, p.12). De cette manière, l'écriture du blog objet de ce débat se con-figure dans ce système de transformation de la (grande) Archive discursive numérique de telle sorte que «la notion d'auteur ne peut être pensée que comme affectée par l'hétérogénéité d'un espace aux voix infinies, d'un temps aux échos infinis, d'un réseau aux points infinis et d'un hypertexte aux textes infinis», comme le démontre Romão (2006), ce qui «déconstruit la direction des lettres, des pages et des discours, embrumant sujets et significations et promouvant l'inscription de nouveaux gestes d'auteur».

Dans cette même lignée, je proposerai une autre séquence discursive publiée dans le blog *Outros Cadernos de Saramago*: «selon moi, ce qui existe, ce ne sont pas des genres, mais plutôt des espaces littéraires qui, en tant que tels, admettent tout : l'essai, la philosophie, la science et la poésie⁵». De cette séquence, je soulignerai le signifiant *tout*, qui produit un effet d'indéfinition de ce que l'on peut et veut, illusoirement, trouver sur le réseau (discursif et électronique). Nos deux séquences semblent tout donner, encore que subtilement, et en même temps tout cacher (BAUDRILLARD, 1999, p.149), étant donné que les significations relèvent d'un glissement permanent et que l'incomplétude fait entrer en scène «la notion de manque, qui est le moteur du sujet et le lieu de l'impossible de la langue, le lieu où les mots "manquent", ouvrant ainsi la voie aux équivoques» (LEANDRO FERREIRA, 2003, p.43).

⁵ Agencia EFE, Madrid, le 13 juin 2007; In: [José Saramago nas Suas Palavras](http://caderno.josesaramago.org/131016.html). (Consultable sur <http://caderno.josesaramago.org/131016.html> - Consulté le 1^{er} juin 2012).

Références

BALDINI, Lauro José Siqueira. "Um pouco de possível senão eu sufoco...". In: ROMÃO, Lucília Maria Sousa; PACÍFICO, Soraya Maria Romano. *Efeitos de leitura, sujeitos e sentidos em movimento*. Ribeirão Preto: Alfabeta Editora, 2010, p.57-65.

BAUDRILLARD, Jean. (1999) *Tela total*. Trad. Juremir Machado da Silva. Porto Alegre: Sulina.

CHARTIER, Roger. *Inscrever e apagar: cultura escrita e literatura, séculos XI-XVIII*. Trad. Luzmara Curcino Ferreira. São Paulo: Editora UNESP, 2007.

DELEUZE, Gilles. (1986) *Foucault*. Trad. Cláudia S. Martins. São Paulo: Brasiliense, 2005.

GALLI, Fernanda Correa Silveira. Deslizamentos de sentidos em e na rede. In: AZEVEDO, Nadia Pereira da Silva Gonçalves; FONTE, Renata Fonseca Lima da (orgs.). *Análise do Discurso: movimento de interpretações*. Curitiba: Editora CRV, 2011, p.11-19.

KASTRUP, Virgínia. A rede: uma figura empírica da ontologia do presente. In: PARENTE, André. (org.). *Tramas na rede*. Porto Alegre: Sulina, 2003, p.80-90.

LEANDRO FERREIRA, Maria Cristina. O quadro atual da Análise de Discurso no Brasil. *Revista Letras; Espaço de Circulação de Linguagem*. Universidade Federal de Santa Maria, n. 27, 2003, p.39-46.

ORLANDI, Eni Puccinelli. Ler Michel Pêcheux hoje. In: ORLANDI, Eni Puccinelli. (org.). *Análise de Discurso: Michel Pêcheux*. Campinas: Pontes, 2011. p.11-20.

PÊCHEUX, Michel. (1982) Ler o arquivo hoje. In: ORLANDI, Eni Puccinelli (org.) *Gestos de leitura*. Campinas: Editora da Unicamp, 1997.

_____. Leitura e memória: projeto de pesquisa. Tradução de Tânia C. Clemente de Souza. In: ORLANDI, Eni Puccinelli (org.). *Análise de Discurso: Michel Pêcheux*. Campinas: Pontes, 2011. p.141-150.

_____. Metáfora e interdiscurso. Tradução de Eni P. Orlandi. In: ORLANDI, Eni Puccinelli (org.). *Análise de Discurso: Michel Pêcheux*. Campinas: Pontes, 2011. p.151-161.

ROMÃO, Lucília Maria Sousa. *Fios de grito na rede: navegadores (d)enunciam o extermínio*. In: *Discurso e arquivo*. Rio de Janeiro, 2011. (no prelo).

ROMÃO, Lucília Maria Sousa (2006) O cavalete, a tela e a memória: considerações sobre a autoria na rede. In: *DELTA- Documentação de Estudos em Lingüística Teórica e Aplicada*, São Paulo, v. 22, p.303-328.

SARAMAGO, José. *As intermitências da morte*. São Paulo: Companhia das Letras, 2005.

_____. *Cadernos de Saramago*. São Paulo: Companhia das Letras, 1997.